

ETUDIANTS DE FRANCE

1 F

pour le succès de nos luttes unissons-nous dans l'UNEF

EDITORIAL

5 raisons de voter UNEF

1. PARCE QUE L'U.N.E.F. PROPOSE DES SOLUTIONS QUI CHANGERAIENT NOTRE VIE D'ETUDIANT !

- une allocation d'études pour vivre et étudier ;
- des moyens pour un enseignement qualifié ;
- des diplômes utiles et reconnus ;
- le respect et l'extension de nos droits et libertés.

2. PARCE QUE LES ELUS DE L'U.N.E.F. SONT DES ELUS REPRESENTATIFS ET EFFICACES !

- ils sont les représentants de la première force nationale étudiante ;
- ils sont les seuls capables de riposter en permanence aux mesures du ministre et d'aider quotidiennement les étudiants dans les amphithéâtres ;
- ils sont 2.000 dans toute la France à être mandatés par 70.000 étudiants, soit plus de 60 % des suffrages pour l'année 1974-1975.

3. PARCE QUE LES ELUS DE L'U.N.E.F. SONT DES ELUS EFFICACES !

- ils ne se contentent pas seulement de siéger dans les conseils mais ils sont à l'initiative des luttes étudiantes ;
- ils se soucient des problèmes quotidiens des étudiants en organisant le plus important réseau de SERVICES ETUDIANTS mis à votre disposition ;
- ils ont remplis leur mandat en faisant reculer Soisson sur nos revendications.

4. PARCE QUE L'U.N.E.F. NE SE CONTENTE PAS SEULEMENT D'AVOIR UN PROGRAMME OU DE SOLLICITER VOS SUFFRAGES LE JOUR DES ELECTIONS MAIS AGIT EN PERMANENCE TOUTE L'ANNEE POUR FAIRE ABOUTIR VOS REVENDICATIONS !

5. PARCE QUE FACE A SOISSON QUI CONCENTRE SES ATTAQUES, IL FAUT OPPOSER UNE RIPOSTE UNIE !

- Ne gaspillons pas nos voix en votant pour les partisans de Soisson (A.N.E.M.F., F.N.E.F., C.L.E.F., C.L.E.R.U., U.N.I., etc.) ;
- ne dispersons pas nos voix en votant pour les diviseurs du mouvement étudiants (M.A.R.C., C.O.S.E.F. et autres) ;
- ne laissons pas les mains libres à SOISSON en s'abstenant de voter pour les listes U.N.E.F.

SOYEZ EFFICACE
AGISSEZ POUR VOUS DEFENDRE
AGISSEZ POUR VOS REVENDICATIONS
VOTEZ U.N.E.F. !



Le 19 novembre dernier, dans la grande salle de la « Mutualité » à Paris, 2.000 étudiants ont participé à un « RENDEZ-VOUS DES LUTTES » combattu. Au cours de ce rassemblement auquel de nombreuses organisations avaient apporté leur soutien (CGT, SNESup, SNES, UNCAL, etc.), le président de l'U.N.E.F., René MAURICE, s'est adressé aux étudiants parisiens présents. Ce sont les extraits les plus importants de ce texte qui aborde les grandes questions actuelles de l'Université et du mouvement étudiant qu'« ETUDIANTS DE FRANCE » publie avec cette édition spéciale.

C'est un texte qu'il faut connaître et dont il faut débattre pour consolider et développer encore mieux l'UNION de tous les étudiants de France.

Allocution de René MAURICE

président de l'U.N.E.F., à la Mutualité, le 19 novembre 1975

1 LA SITUATION DES ETUDIANTS ET DES UNIVERSITES EST INTOLERABLE

UNE DEGRADATION SANS PRECEDENT DES CONDITIONS DE VIE ET D'ETUDES

Aujourd'hui, il n'y a pas d'autre recours que la lutte ; c'est l'expérience qu'ont faite des centaines de milliers d'étudiants confrontés aux promesses sans cesse renouvelées du ministre Soisson.

Qu'on se souvienne, en effet, des promesses du secrétaire d'Etat à peine arrivé à la direction de l'Enseignement supérieur :

« Il faut réformer l'aide sociale... dans le sens d'une plus grande justice. »
« Je ne veux plus de cette sélection qui est la pire, la sélection par l'échec. »

« Or, jamais le nombre d'étudiants salariés n'a été aussi élevé qu'en cette rentrée. »

Près de 60 % d'entre eux, c'est-à-dire des centaines de milliers dans toute la France, vont ainsi hypothéquer leurs

études et les espoirs de leur famille en se salariant. Le quart travaille la nuit ; la moitié est obligée par le patronat de le faire au « noir ». La grande majorité des étudiants ne disposent même pas de 1.000 F par mois pour vivre.

Deux étudiants sur trois quittent l'université sans diplômes ; la moitié avant la fin du premier cycle.

On le voit, « l'université Soisson », c'est le scandale de la sélection par l'argent ; c'est la loi de l'argent qui règne en maître...

L'ASPHYXIE GENERALISEE DES UNIVERSITES

Mais c'est aussi la loi de la misère pour les universités.

M. Soisson contraint les universités à la plus grave crise budgétaire qu'elles aient jamais connue, leur imposant une situation de régression, de croissance zéro, dilapidant une part importante de leur potentiel scientifique et de recherche.

C'est à un véritable dépassement qu'elles sont soumises. Tous les secteurs, toutes les disciplines, toutes les villes universitaires sont touchés.

Etudier dans de telles conditions relève alors de l'exploit. Et ce n'est pas le budget 76 voté récemment par le Parlement qui mettra fin à cette situation de pénurie et d'austérité, bien au contraire...

LA PERSPECTIVE DU CHOMAGE

Tandis que le ministre se fait le chantre de « l'avenir des étudiants », il contribue, par ses mesures, à accentuer le chômage des diplômés. En un an, il a supprimé l'habilitation des nouveaux diplômés, notamment des maîtrises de sciences et techniques, refusé de reconnaître les diplômes universitaires comme le DUT dans les conventions collectives, et réduit de 1.550 les postes mis au concours d'enseignement...

Le bilan est accablant.

S'il est dramatique pour chaque étudiant, il témoigne de l'immense gâchis qui règne dans les universités, ressenti par tous les usagers, préjudiciable à l'avenir de notre pays et à sa place dans l'économie mondiale au regard des possibilités et des nécessités techniques, scientifiques et culturelles qu'offre notre époque, la situation que M. Soisson impose à l'université est scandaleuse et anachronique...

VOTEZ UNEF

DES MESURES D'AGGRAVATION

• Loin de répondre aux problèmes de vie et d'études en face desquelles se débattent les étudiants, M. Soisson cherche délibérément à liquider les œuvres sociales.

• Loin de permettre aux universités de se développer, il veut leur imposer un chantage aux crédits.

• Loin de réaménager le départ massif des étudiants, il organise leur élimination systématique...

DE GRAVES ATTEINTES AUX LIBERTES

C'est parce qu'il sait que ses projets et que sa politique se heurtent à une réponse massive des étudiants qui prend de l'ampleur, que le ministre Soisson recourt en permanence à l'autoritarisme, et porte de graves atteintes aux droits des étudiants et aux libertés syndicales et politiques dans les universités.

La rentrée est l'occasion, pour M. Soisson, de franchir des pas importants dans la voie de l'autoritarisme.

• A Antony, il fait donner les forces de police contre les résidents ; à Nantes ou à la Sorbonne, Paris IV, il fait interdire toute distribution de tracts et activités syndicales ; dans les IUT, il impose un règlement intérieur « musclé ». Enfin, il

généralise le scrutin électoral aux conseils d'universités pour mieux saboter la suggestion, limiter la représentation étudiante et réduire l'influence de l'U.N.E.F. Au moment où l'ensemble des présidents d'universités vont être renouvelés.

Soisson veut éliminer les étudiants et réduire leurs droits, afin de les empêcher de s'opposer à sa politique. Il rêve d'une université d'AVANT « MAI 68 » où les étudiants n'auraient plus la parole.

La politique gouvernementale est responsable de la crise de l'université comme de celle du pays !

Comme pour les autres catégories sociales, il veut faire supporter les dépenses de sa politique par les familles et les usagers.

Comme pour le reste du pays, il veut tout mettre en œuvre pour perpétuer les inégalités sociales.

Comme pour l'économie nationale, il veut former le minimum de cadres qualifiés en fonction des besoins étroits du patronat.

Comme le prouve l'intense campagne de culpabilisation lancée en direction du milieu étudiant, le gouvernement veut faire accepter, et obtenir l'aval des victimes de sa politique...

L'université prévue par M. Soisson est un service privé, payant, ségrégué, et au service du patronat.

Elle doit être un service gratuit, ouvert à tous et satisfaisant aux besoins du pays.



2 CE QUE VEULENT LES ETUDIANTS

Mais c'est tout de suite qu'il faut agir ! Sans attendre, engageons l'action pour des revendications qui, satisfaites, changeraient radicalement notre vie d'étudiant dans les facultés, les écoles, les I.U.T.

QUATRE GRANDES REVENDICATIONS NATIONALES

a) Les étudiants veulent pouvoir se consacrer entièrement à leurs études ; ils ont raison !

• Il faut leur donner les moyens de vivre décemment pendant leurs études. C'est une affaire de justice. C'est pourquoi l'U.N.E.F. revendique une allocation d'études pour tous ceux qui en ont besoin, attribuée sur critères sociaux et universitaires pendant 12 mois, exempte d'impôts et indexée sur le S.M.I.C.

• Dans le même temps, nous agissons pour l'annulation des hausses de la rentrée, l'amélioration de la qualité des repas des restaurants universitaires, le rétablissement du demi-tarif étudiant sur les transports en commun.

b) Les étudiants veulent acquérir un enseignement de qualité. Ils ont raison !

Ils ne veulent pas avoir le sentiment de perdre leur temps sur les bancs des facultés. Ils veulent un enseignement plus scientifique, plus ouvert à la vie. Pour qu'un enseignement de qualité puisse être dispensé, il faudrait, sans tarder, rembourser la T.V.A. aux universités, allouer 300 millions de francs pour qu'elles puissent fonctionner.

c) Les étudiants veulent des diplômes utiles et reconnus ! Ils ont raison !

L'U.N.E.F. agit pour que soit respectée la valeur rationnelle des diplômes pour qu'ils soient reconnus dans les conventions collectives.

L'U.N.E.F. agit pour des diplômés qui débouchent sur un emploi :

- la création de 20.000 postes en Capes agrég.
- le déblocage d'emplois aux P.T.T., dans les transports, la santé ;
- la formation de 16.000 ingénieurs, immédiatement.

d) Les étudiants veulent que leurs droits soient respectés. Ils ont raison !

Il faut respecter les droits à l'information, à l'expression, à l'organisation. Il faut établir les franchises universitaires.

Il faut développer l'animation culturelle des campus et les services aux étudiants.

Il faut abroger le « scrutin-Soisson » que personne n'ose défendre, ce scrutin qui relegue les étudiants au rang de citoyens de deuxième zone !

UNE UNIVERSITE VERITABLEMENT DEMOCRATIQUE

Toutes ces revendications s'inscrivent dans le cadre de notre conception d'une université démocratique.

Ce que les étudiants veulent, c'est une université où chacun pourra acquérir une formation de qualité, une université mise au service du pays, réellement démocratique.

Une telle université sera largement ouverte à l'ensemble des bacheliers,

ainsi qu'aux travailleurs. Unie et pluridisciplinaire, elle assurera, à tous, un haut niveau culturel et une véritable formation scientifique et technique.

C'est une tradition du combat de l'U.N.E.F. que d'agir pour la rénovation démocratique de l'enseignement supérieur.

Mais aujourd'hui, des possibilités nouvelles sans précédent existent, capables de hâter l'heure de son avènement dans la perspective d'une France démocratique et progressiste...



René MAURICE, président de l'U.N.E.F., à la tribune de la Mutualité.

Rendez-vous des luttes des étudiants Mutualité, 18 novembre

Vue de la tribune où ont pris place les responsables des comités d'action parisiens de l'U.N.E.F.



3 DEVELOPPONS L'ACTION POUR NOS REVENDICATIONS !

Pour le succès de ces revendications, nous ne pouvons compter que sur nos luttes.

Les étudiants sont de plus en plus nombreux à ne pas se satisfaire des péroraisons du secrétaire d'Etat aux universités.

UN BILAN DE LUTTES IMPORTANT

Pour le malheur de ceux qui désertent sur le « silence des étudiants », ils sont de plus en plus nombreux à élever la voix. Déjà, les premiers mois de l'année universitaire sont faits de luttes massives et déterminées.

— Dès le 16 octobre, les étudiants de médecine engageaient l'action pour la rémunération des stages hospitaliers ;

— Dans les cités, ils sont des milliers à refuser de payer l'augmentation des loyers ;

— En E.P.S., ils ont fait grève à 100% pour obtenir 3.000 postes d'enseignants ;

— A Vincennes, c'est toute l'université qui réclame des moyens de vivre ;

— Le 17 novembre, plusieurs milliers d'étudiants parisiens manifestaient à l'Assemblée nationale.

Et ce ne sont là que des exemples...

Nationalement, il faut rappeler le grand succès de la manifestation du 4 octobre contre le chômage, le boycottage des restaurants universitaires suivi à 70% des dizaines de milliers de cartes-périmés réclamant la suppression du quinqué-Soisson, les quinze conseils qui ont refusé son application...

Ces luttes que les étudiants mènent avec l'U.N.E.F. sont des luttes efficaces. A Rouen, Soisson a dû lâcher 35 millions.

A Vitrolles, 250 millions. A Vincennes, 40 millions, etc.

Mais il faut faire plus. Pour mettre en échec les projets du pouvoir, pour le pousser à répondre positivement à nos revendications, la mobilisation doit encore gagner en ampleur...

DEVELOPPER UNE RIPOSTE D'AMPEUR NATIONALE

Partout, dans toutes les facultés, dans tous les emplois, le syndicat développe l'action de la majorité des étudiants pour les quatre objectifs nationaux, mais aussi pour toutes les revendications locales qu'il appartient aux étudiants de définir.

Il n'y a pas de « petites » revendications quand il s'agit de défendre nos intérêts.

Pied à pied, nous devons brèche en brèche les projets de Soisson, pied à pied nous devons lui imposer de répondre à nos revendications.

C'est une grande riposte nationale unie, combative et déterminée qu'il faut développer dans les universités...

LES ELECTIONS UNIVERSITAIRES : UN TREMPIN POUR LES LUTTES

Même si nous ne faisons pas des élections universitaires le panache de l'action revendicative, elles sont un grand moyen pour favoriser le développement des luttes.

Par la sanction zingliane qu'elles donnent à la politique gouvernementale, par le rassemblement des étudiants qu'elles favorisent, par les acquis qu'elles permettent d'obtenir, elles sont un tremplin efficace pour les luttes.

Alors que le secrétaire d'Etat continue ses coups contre les universités, l'U.N.E.F. appelle tous les étudiants à s'unir, à se rassembler sur les listes U.N.E.F. qu'elle présente ou qu'elle soutient.

Ils rassembleront leurs voix sur des candidats qui les défendent en permanence et qui, localement comme nationalement, peuvent revendiquer un bilan équivalent en faveur des étudiants !



choisis l'efficacité : vote UNEF

L'U.N.E.F. : UN SYNDICAT UNITAIRE, DEMOCRATIQUE ET INDEPENDANT

Avec l'U.N.E.F., les étudiants disposent de nouveau d'un syndicat unitaire, démocratique et indépendant.

● **UNITAIRE ?** Parce que le pluralisme politique ne doit pas entraîner la division syndicale. Unitaire parce que, par principe, le syndicat est l'instrument d'unification des luttes des étudiants.

Pour être à même de défendre les revendications avec efficacité, le syndicat doit être le porte-parole de l'ensemble des étudiants.

Le pluralisme syndical du monde ouvrier existe pour des raisons historiques et ni la C.G.T., ni la C.F.D.T. ne l'érigent en théorie.

Il serait donc artificiel de vouloir l'imposer en milieu étudiant.

Un seul grand syndicat, c'est un appui solide pour les luttes.

Un grand syndicat unitaire, c'est la meilleure façon de tenir compte du pluralisme des idées, de s'en enrichir pour être plus efficace dans l'action. La force de l'U.N.E.F., c'est aussi la diversité et la pluralité d'opinion de ses adhérents.

● **DEMOCRATIQUE ?** Parce que c'est le gage d'une action bien orientée et efficace. A l'U.N.E.F., les décisions sont prises à la majorité, après une large discussion, à tous les niveaux. Personne n'est tenu de les appliquer, si elles vont à l'encontre de son opinion. Chacun agit selon sa conviction, ses possibilités, ses préférences. Tout syndiqué jouit des mêmes droits, droit de discuter, droit de décider les actions, d'élaborer les revendications, droit d'être et d'être élu, droit de bénéficier de tous les services du syndicat, services matériels, comme les services rendus par les élus.

A l'U.N.E.F., les dirigeants sont choisis uniquement en fonction de leurs compétences et de leur activité. Leurs opinions politiques que, par ailleurs, ils sont tout à fait libres de conserver, ne leur donnent aucune prérogative particulière dans le syndicat.

Les organismes de direction sont élus tous les ans, lors du Congrès national. Celui-ci est préparé par un large débat de tous les adhérents dans les villes, lors des congrès d'association générale qui peuvent présenter des motions au Congrès national.

Le cœur de l'activité syndicale est constitué par le comité d'action qui est l'émanation des amphithéâtres, ses réunions sont publiques, son action est ouverte à tous les étudiants, même s'ils ne sont pas syndiqués.

Le comité décide lui-même de ce qu'il faut faire, sans attendre les consignes du bureau national.

Voilà ce qui nous permet d'affirmer que l'U.N.E.F. est une véritable organisation démocratique.

● **INDEPENDANTE ?** Parce que c'est la condition d'une activité authentiquement syndicale n'ayant comme raison d'être que la défense des intérêts des étudiants et de l'Université.

L'U.N.E.F. est cette grande force nationale indépendante du gouvernement comme des partis politiques.

Il faut que cela soit clair une fois pour toutes : nous sommes l'U.N.E.F. sans aucune parenthèse : pas plus l'U.N.E.F. « ex-renouveau » que celle « animée notamment par les étudiants communistes ». Nous sommes l'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE.

Ce ne sont ni Marchais, ni Mitterrand, ni même Séguin ou Maire, et naturellement par Jean-Pierre Soisson qui nous dicte nos décisions.

Ce sont les étudiants, et eux seuls, qui décident de l'orientation et de l'activité de leur organisation syndicale, l'U.N.E.F.

C'est pour l'ensemble de ces raisons que l'U.N.E.F. a pu redevenir la seule force nationale à l'Université, la première grande organisation des étudiants de France.

AMELIORER ENCORE L'ACTIVITE SYNDICALE DE L'U.N.E.F.

Est-ce que, pour autant, tout est parfait ? Non, bien sûr ! Nous en sommes d'ailleurs les premiers conscients puisque le 62^e congrès de l'U.N.E.F., qui s'est tenu à Lyon en mars dernier, définissant tout ce qui reste encore à améliorer.

Il y a, en effet, beaucoup de chemin à effectuer pour parfaire l'outil syndical.

Mais il ne faut jamais oublier que l'U.N.E.F. vient de se reconstruire, qu'elle a été renouée, il y a moins de quatre ans.

C'est dire que les portes du syndicat sont très largement ouvertes à tous et notamment à ceux qui veulent élargir, renforcer et développer encore mieux l'U.N.E.F.

CONTRE LES TENTATIVES DE DIVISION

Tout cela n'a évidemment rien à voir avec l'agitation que certains groupes comme le M.A.R.C. ou autres C.O.S.E.F. qui tentent de créer contre l'U.N.E.F. un « nouveau syndicat étudiant ».

Au moment où tout commande de s'unir, où le pouvoir concentre ses coups contre les étudiants, de telles démarches ne peuvent conduire qu'à la division des étudiants.

Ils prétendent rassembler les étudiants, mais ils rejettent la seule force nationale, l'U.N.E.F., qui a su rassembler autour d'elle tant d'étudiants.

Ils prétendent unir les étudiants, mais ils sont déjà divisés entre eux, comme en témoigne « le Monde » d'hier, en proie à des querelles intestines qui accentuent encore le caractère minoritaire et politicien de leur initiative.

Cela n'est pas fait pour nous étonner ! Leur projet ne correspond ni aux besoins ni à l'intérêt des étudiants. C'est un projet artificiel qui vise à subordonner à des intérêts politiques étroits le syndicalisme étudiant.

Diviser le syndicat sur la base de cliques politiques parisiennes conduirait à l'affaiblissement de tout le mouvement étudiant.

Ce serait retourner en arrière et faciliter le travail du ministre Soisson.

LE POUVOIR CONCENTRE SES COUPS CONTRE L'U.N.E.F.

Celui-ci, en effet, multiplie les efforts pour briser l'U.N.E.F., parce que l'U.N.E.F. est une entrave permanente à la mise en place de ses projets néfastes.

Il remet en cause sa représentation dans les conseils, essaie de remettre en selle les vieilles organisations gouvernementales que sont l'A.N.E.M.F., le C.L.E.R.U., la F.N.E.F. et l'U.N.I. Inquiet devant les progrès de l'U.N.E.F., il lance même une O.P.A. sur le C.L.E.F.

Toutes ces organisations cherchent à apparaître parées de nouvelles vertus aux yeux des étudiants. Mais cela ne pourra pas cacher qu'elles promettent d'autant

plus qu'elles ne tiennent pas, qu'elles soutiennent toutes les initiatives gouvernementales, les hausses des œuvres universitaires, les causes de « numerus clausus » en médecine, et même les atteintes aux droits syndicaux.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Soisson donne son aval aux nouvelles manœuvres de division. Mais, devant les difficultés qu'elles rencontrent, il n'hésite pas à aller jusqu'à leur prodiguer des conseils.

Ainsi, dans « l'Aurore », ils regrettaient récemment le temps, je cite, où « il y avait un mouvement puissant démocratique reconnaissant le droit à la pluralité des tendances ».

Quand on connaît le libéralisme musclé et l'attachement à l'indépendance des organisations syndicales de Soisson, cela ne manque pas de piquant !

Là aussi, que les choses soient claires. A tous ceux qui parlent de restructurer le mouvement étudiant, nous disons : si vous voulez vraiment développer les luttes à l'Université, si vous voulez sincèrement un grand mouvement syndical étudiant, l'U.N.E.F. vous est ouverte.

Par ailleurs, nous sommes prêts à entretenir des liens avec tous les mouvements de jeunesse ou d'étudiants qui le désirent. C'est dans ce sens que nous nous sommes adressés récemment au M.A.R.C. : étant bien entendu qu'il ne peut s'agir en la circonstance d'unité d'action syndicale puisque ce mouvement se définit lui-même comme, je cite, « un peu politique, un peu syndical, un peu culturel ».

Par contre, nous le redisons solennellement : en aucun cas l'U.N.E.F. n'apportera sa caution à une entreprise de division syndicale.

A tous ceux qui nourrissent le projet, nous disons : « Si vous voulez diviser, politiser, c'est-à-dire retourner en arrière, vos projets se heurteront à l'U.N.E.F. et aux étudiants. Ils seront mis en échec... »

Nous le disons tranquillement : l'heure n'est pas aux petites manœuvres de division.

Et nous avons la certitude que les étudiants ne laisseront pas faire de tels agissements, car l'heure est à l'union et à la lutte.

● Ils rassembleront leurs voix sur l'U.N.E.F. pour voter efficace, pour marquer leur confiance dans la principale organisation étudiante, la seule force nationale face à Soisson, avec ses 70.000 voix l'an passé, 2.000 élus, 60 % des voix.

DE GRANDES ACTIONS SYNDICALES AU SECOND TRIMESTRE

Les luttes engagées, la bataille des élections universitaires vont converger dans de grandes actions syndicales dès le second trimestre, dans lesquelles les étudiants de France pourront trouver leur place...

4 UNE NECESSITE POUR LES ETUDIANTS : S'UNIR

Pour mener à bien ce combat, il faut l'union des étudiants. Nos intérêts sont communs, nos problèmes sont communs, pour les résoudre, il faut nous unir, par-delà notre diversité, nous unir dans l'action.

L'OUTIL DES LUTTES : LE SYNDICAT

L'instrument principal et le lieu principal de cette union, c'est le syndicat. Pour s'entraider comme pour lutter, les étudiants ont besoin d'un syndicat puissant, unitaire, démocratique et indépendant.

Un tel syndicat est une exigence des luttes actuelles...

Mais l'histoire du mouvement étudiant a aussi montré tout le mal que peut faire la soumission du syndicat à des intérêts politiques. Si, en 1968, l'U.N.E.F. s'est retrouvée considérablement affaiblie, c'est qu'elle était devenue le théâtre de querelles politiques permanentes, qu'elle était mise en coupe réglée par de petites chapelles politiciennes.

Les visées politiques sur le syndicat, c'est la voie ouverte à la division des étudiants.

L'U.N.E.F. ne s'en est relevée que dans la définition d'une indépendance absolue à l'égard de tout parti politique, en organisant la défense quotidienne des étudiants, en favorisant en son sein le débat démocratique, en renouant des liens fraternels avec les travailleurs.

Aujourd'hui, tout le monde doit prendre en compte ce fait irrévocable : l'Union Nationale des Etudiants de France est renouée et reconstruite. Elle n'a qu'une seule ambition : être toujours mieux au service des étudiants.

5 POUR L'UNION DES ETUDIANTS L'UNEF EST OUVERTE A TOUS

Les portes de l'U.N.E.F. sont grandes ouvertes.

Pour venir à l'U.N.E.F., pas de chemin particulier, pas de longs mûrissements, pas d'a priori ni de sélection entre étudiants conscients, actifs ou inactifs.

ETRE ETUDIANT EST LE SEUL CRITERE POUR ETRE A L'U.N.E.F.

C'est ce que disent nos statuts quand ils indiquent : « L'U.N.E.F. groupe, au travers de ses associations membres, tous les étudiants sans distinction d'appartenance politique ou religieuse, non contradictoire avec ses buts généraux, et agit indépendamment de tout parti et de toute confession. »

A partir de là, il s'agit pour chacun, sans lui demander d'être autre qu'il n'est, non seulement de prendre place dans l'U.N.E.F. mais, mieux encore, de prendre sa place telle qu'il la conçoit, selon ses préférences, sa disponibilité.

Nous appelons donc tous les étudiants à s'unir dans l'U.N.E.F.

S'unir dans l'U.N.E.F., c'est en finir avec la recherche épuisante et vaine des solutions individuelles, c'est la possibilité de s'entraider entre étudiants, dans l'ampli, l'U.E.R., au plan de l'université et au niveau national. Les services du syndicat donnent en effet accès à l'obtention de polys, de logements, d'emplois, de vacances moins chères.

Combien d'étudiants le reste, en particulier grâce à cette activité d'entraide.

S'unir dans l'U.N.E.F., c'est pouvoir participer, avec les autres syndiqués, à la discussion, participer à l'élaboration des revendications, à la lutte pour leur satisfaction.

S'unir dans l'U.N.E.F., c'est la garantie que nos intérêts seront défendus, jusqu'au bout, nos revendications comprises et soutenues par la population.

C'est pouvoir peser de tout son poids dans les décisions qui concernent notre vie d'étudiants.

ETRE A L'U.N.E.F., C'EST SE DONNER LA POSSIBILITE DE RESTER ETUDIANT, D'ETRE ETUDIANT A PART ENTIERE !

Nous nous adressons à tous pour dire : Unissons-nous dans l'U.N.E.F. pour renforcer le syndicat unitaire, démocratique et indépendant, pour renforcer le mouvement étudiant.

ETUDIANT DE FRANCE, QUELLE QUE SOIT TA FOI RELIGIEUSE, QUE TU SOIS CROYANT OU ATHEE, QUE TU TE DISES DE DROITE OU DE GAUCHE, QUE TU SOIS SALAIRE, FILS D'OUVRIERS, DE PAYSANS, DE COMMERCIANTS, QUE TU SOIS EN DEBUT OU EN FIN D'ETUDES, ET DANS QUELQUE MATIERE QUE CE SOIT, NOUS TE DISONS : TU ES ETUDIANT, TU AS TA PLACE A L'U.N.E.F., PRENDS-LA !

Voilà camarades !

Pour mettre en échec les projets mathusins du pouvoir, pour que se développent les luttes étudiantes, pour qu'elles convergent dans une grande riposte nationale, pour que se rassemble toujours mieux le mouvement étudiant, UNISSONS NOS FORCES DANS L'UNION NATIONALE DES ETUDIANTS DE FRANCE

DEUXIEME TRIMESTRE DEJA DES PERSPECTIVES POUR NOS LUTTES

Pour faire aboutir nos revendications, il faut développer une riposte nationale des étudiants de toute la France. C'est pourquoi l'U.N.E.F. organise pour

FEVRIER 1976

DES ETATS GENERAUX DES LUTTES UNE MARCHE NATIONALE DES ETUDIANTS A PARIS

Préparez dans vos amphis, dans vos U.E.R., dans votre université dès maintenant ces initiatives de luttes.

VOTEZ UNEUF

déclaration commune: CGT - UNEF

Une délégation du Bureau national de l'UNEUF, conduite par son président René Maurice, a rencontré une délégation du Bureau confédéral de la CGT, conduite par son secrétaire général Georges Ségué, le jeudi 13 novembre 1975.

Les deux délégations ont examiné la situation des étudiants et des universités. Détérioration accrue du pouvoir d'achat des étudiants, renforcement de la séquestration sociale, généralisation de l'asphyxie budgétaire des universités, atteintes multiples aux droits et libertés, 100.000 diplômés de l'enseignement supérieur en chômage, voici les caractéristiques principales de cette rentrée universitaire.

La CGT et l'UNEUF ont constaté que les effets de la politique giscardienne frappent de la même manière les travailleurs et les étudiants.

Parce qu'ils subissent la même politique au service des grandes finalités économiques, les travailleurs et les étudiants ont toutes les raisons de lutter ensemble pour leurs revendications, pour la défense des libertés et pour des changements démocratiques.

Pour leur part, la CGT et l'UNEUF feront tout pour développer ce combat d'intérêt commun et s'appuyer dans leurs luttes spécifiques.

L'UNEUF et la CGT considèrent que l'unité du mouvement syndical ouvrier comme celle du mouvement syndical étudiant sont les moyens les plus sûrs pour mettre en échec la politique du pouvoir et du patronat.

Concernant l'Université, l'entreprise de son démantèlement et de sa subordination aux intérêts du patronat conduite par Giscard d'Estaing et son substitut J.-P. BOISSON serait bien servie par un mouvement étudiant divisé et par la même affaibli.

C'est la raison pour laquelle se multiplient les tentatives d'affaiblir l'UNEUF, de réduire sa représentation, d'intimider ses militants.

Dans ces conditions, l'UNEUF et la CGT estiment que l'intérêt majeur des étudiants est d'éviter les pièges de la division et de rejeter les tentatives de sévage du mouvement syndical étudiant à partir des options politiques naturellement diverses des étudiants.

Conduites par des raisons de principe, liées à la nature même du syndicalisme et par des raisons d'efficacité, l'UNEUF et la CGT réaffirment leur attachement à un syndicalisme étudiant de masse, unitaire et combatif et leur volonté d'unir leurs efforts pour faire échec aux tentatives de son affaiblissement.

La CGT et l'UNEUF ont décidé, en soulignant à nouveau leur strict souci d'indépendance et de respect de la spécificité et de l'originalité de chacune des deux organisations, de poursuivre et de renforcer leur coopération, en souhaitant qu'elle s'élargisse à d'autres centrales syndicales et organisations de jeunesse.

Paris, le 17 novembre 1975.

**tu es étudiant
tu as ta place
à l'UNEUF,
prends-la !**

j'adhère à l'UNEUF

Nom Prénom

Adresse

Université UER Année

Bulletin à remettre à un militant de l'UNEUF
de ton université, ou à renvoyer à l'UNEUF,
1, rue de Provence, 75009 Paris

message du SNESup à l'occasion du rendez-vous des luttes des étudiants à la Mutualité

Nous saluons chaleureusement votre rassemblement de ce soir ; vous faites le point des luttes de rentrée, vous préparez les luttes à venir. En particulier, vous préparez votre succès dans la bataille électorale pour le renouvellement des conseils d'U.E.R. et d'universités.

Le SNESup suit avec la plus grande attention l'évolution du mouvement étudiant et les élections aux conseils d'U.E.R. et d'université, les élections au C.R.D.S. ont prouvé que l'UNEUF est le syndicat le plus représentatif des étudiants.

Les initiatives communes prises avec l'UNEUF, ces dernières années, rendues possibles par la convergence des plates-formes et des moyens d'action, se développent tant au plan national qu'au plan local et académique.

Le SNESup est en cela fidèle à une politique d'alliances conclues exclusivement en conformité avec les objectifs, la stratégie, le sens du combat qui sont les vôtres, sur des mots d'ordre et selon des modalités définies en commun et respectées par tous les partenaires.

Ainsi, quand l'action se développe à l'université, pour la défense du service public universitaire, pour la défense de ses personnels, pour les conditions de vie et de travail et débouchées des étudiants, le SNESup et l'UNEUF se retrouvent côte à côte et luttent ensemble.

Pour les élections universitaires, nous serons encore ensemble à la fois contre les tentatives du secrétaire d'Etat de limiter réglementairement la représentation étudiante à désarmer le terrain de la lutte universitaire, de la lutte dans les conseils, et de ceux qui, enfin, soulignent la nécessité de l'union dans l'action contre le pouvoir et sa politique universitaire de régression, de sélection et d'autoritarisme. Nous souhaitons un succès à votre rassemblement. Nous vous souhaitons plein succès dans vos luttes.

Le secrétariat du SNESup

message du SNES

Chers camarades,

Le SNES vous remercie de votre invitation et a tenu à être présent à votre « Rendez-vous des luttes », dont nous mesurons la valeur nationale.

Nous y participons non seulement pour vous apporter le soutien des enseignants du second degré, mais pour souligner la convergence de nos luttes, car les étudiants et les enseignants sont victimes de la même politique gouvernementale visant à nous faire supporter les effets de la crise et à aggraver notre situation sur tous les plans :

- atteinte au pouvoir d'achat ;
- développement du chômage ;
- atteintes au service public d'enseignement, au rôle et aux moyens de fonctionnement des universités ;
- atteintes aux libertés et aux droits syndicaux et politiques ;

Le SNES et l'UNEUF se sont depuis plusieurs années retrouvés ensemble, sur des objectifs communs, et dans des actions communes, pour l'émancipation de la formation des maîtres, l'augmentation des postes aux concours, la démocratisation des enseignements de second degré.

Nous savons que vous êtes engagés dans une grande bataille pour la défense des étudiants, de leur représentation dans les conseils, pour le développement d'un syndicalisme de lutte, unitaire et de masse parmi les étudiants.

En soutenant vos luttes, en participant au rendez-vous d'aujourd'hui, nous souhaitons que se développe et se renforce l'action commune, avec toutes les forces qui luttent pour une autre politique sociale et universitaire, pour la réalisation des objectifs contenus dans le Programme commun.

**l'UNEF n'a d'autres ressources
financières que celles des étudiants.**

**C'est pourquoi nous appelons tous les
étudiants à participer massivement
à notre souscription nationale
Pour te défendre efficacement
Pour le succès des listes présentées
ou soutenues par l'UNEF**

**verse à la souscription
nationale de l'UNEF**

**" SPÉCIALE
ÉLECTIONS UNIVERSITAIRES "**

Je verse

A envoyer à l'UNEUF, 1, rue de Provence, 75009 Paris